

Gny Pichette

Lévis

6211-04-004

Permettez-moi d'abord de me présenter. Mon nom est Gny Pichette et j'habite Saint-Georges de Beauce. Bon projet, à mon avis, que celui de Rabaska. Un projet qui aura plusieurs impacts sur notre économie tant du point de vue de Lévis que de celui de toute la région de Québec-Chaudière-Appalaches.

Suite aux informations dont j'ai pris connaissance, le projet Rabaska représente une somme de 840 millions \$ en investissement. De plus, 3 500 personnes vont y trouver du travail pendant la période de trois ans que va durer le chantier de construction. Par la suite, Rabaska doit procurer de l'emploi à 70 personnes. Seulement là, on voit mal comment on pourrait s'objecter à toute cette manne.

Pourtant, il y a des gens qui sont contre. On insinue que le promoteur manque de transparence, que le port méthanier va altérer le paysage, que le tourisme va péricliter, que Rabaska ne s'arrimera pas avec le côté patrimonial de l'île d'Orléans. On a aussi parlé de risque d'explosion, d'incendie, suite à l'échouement d'un méthanier. Certains sont même allés jusqu'à mentionner que d'accepter que Rabaska s'implante à Lévis équivalait à vendre, sinon donner, son âme au diable.

Comment la population peut-elle se démêler dans tout cet argumentaire que fait valoir chacun des camps. Car, évidemment, il y a ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Pourtant, il y a des gens qui, comme moi, ne sont pas sûrs à 100 % et qui, dans tout ce fouillis, doivent tout de même se faire une idée.

J'ai analysé avec le plus grand soin ce qui a été écrit et dit dans les médias et voilà ce que j'en retiens. D'abord, dès les tout débuts de ses présentations sur le territoire, le promoteur s'est fait rabrouer par les opposants. À Beaumont, s'en est suivi un référendum par lequel on rejetait le projet. J'ai trouvé que cette façon de faire était beaucoup trop prématurée. Puis, lorsque le promoteur s'est mis à envisager la ville de Lévis comme site d'implantation, j'ai été agréablement surpris de voir qu'il acheminait dans les foyers des dépliants d'informations très bien faits, démontrant un souci de soumettre à la population des renseignements à la fois précis et complets. Je pense que si le promoteur avait en réellement à cacher des choses, il ne se prenait pas de la bonne manière à tout le moins. C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à lorgner ceux qui sont en faveur de ce projet.

Ensuite, pour ce qui touche le paysage, il est évident qu'il est préférable de voir des arbres plutôt que des réservoirs. Mais, on ne peut faire d'omelettes sans penser casser quelques œufs. De plus, je crois comprendre que des mesures d'atténuation visuelle ont été adoptées par le promoteur. À titre d'exemple, les réservoirs, justement, seront plus enfouis dans la terre. Puis, est-ce que vraiment l'ensemble de la population trouve affreuse la raffinerie de St-Romald. Je pense que, notamment le soir, cela confère plutôt un air futuriste au site qu'une apparence de laid. En ce qui concerne l'île d'Orléans, les opposants ajoutent aussi que le passage des méthaniers va nuire à la tranquillité des résidents et créer de la pollution visuelle. Comme si les gens de l'île d'Orléans passaient leur temps à compter les navires qui passent!

Et pour les dangers d'explosion et d'incendie. C'est sûr qu'il y a des risques. Cela, le promoteur ne l'a jamais nié aussi. Mais au fait, quel est-il ce pourcentage. En cette matière, je pense que le reportage que Radio-Canada-Le Point a réalisé, il a quelques mois, est assez

éloquent à ce sujet. Pour qu'un conseiller municipal américain avoue qu'il aurait dû appuyer, à l'époque, l'implantation du port méthanier dans sa municipalité, pour que le journaliste de Radio-Canada déclare qu'il accepterait de résider à proximité de pareilles installations, c'est probablement que oui, risque il peut y avoir, mais que ce dernier n'est pas très élevé. Tout ce que je viens d'exposer ci-haut m'a incité à être favorable au projet Rabaska. Certes, comme je l'ai mentionné, il peut comporter un certain niveau de risque. Reste juste à savoir s'il est acceptable. Moi je pense que oui.

Henry B. Bennett